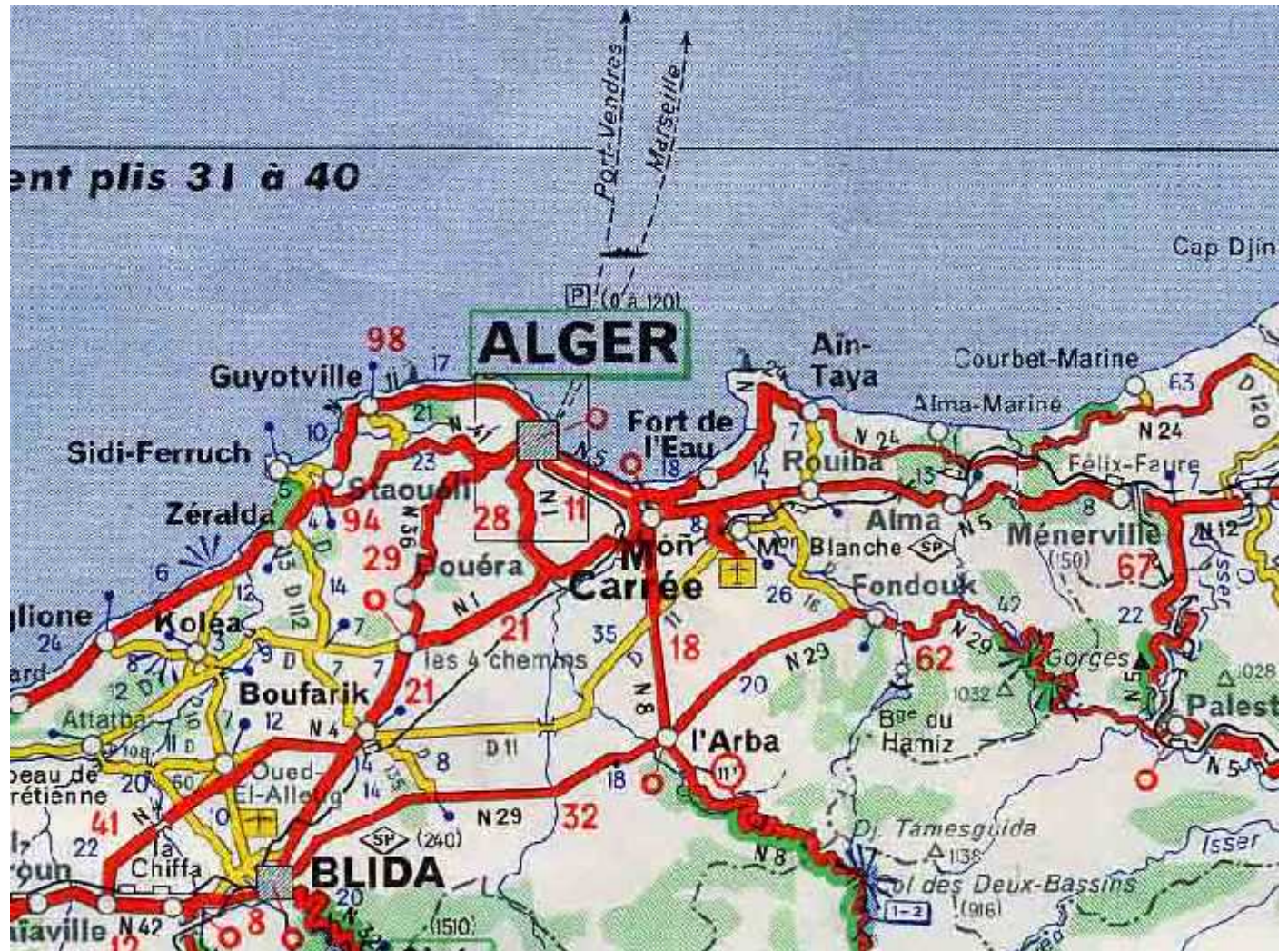


## ALGER : LE TRESOR DU DEY

ALGER ou " EL DJAZAIR" d'où son nom en arabe qui veut dire "les îles" et de son nom phénicien I KOSIUM qui veut dire l'île aux mouettes.



La ville d'ALGER est bâtie en amphithéâtre sur un rocher dont l'inclinaison est tournée vers l'Est. L'enceinte de cette étrange cité, telle que nous la trouvâmes, avait la figure d'un triangle, dont la base, formant une ligne brisée tracée par le rivage, présentait le côté le plus étendu. Les deux autres côtés montaient jusqu'à la Casbah, située au sommet du triangle. Un mur à l'antique, avec des tours de distance plus un espèce de fossé du côté Sud et un ravin profond du côté Nord, fermait cette enceinte.

La ville offrait l'aspect d'une masse de maisons, recouvertes d'un enduit d'une blancheur éblouissante, que sillonnaient des ruelles étroites et tortueuses, où deux mulets ne pouvaient se croiser qu'au moyen des retraites qu'on avait pratiquées çà et là.

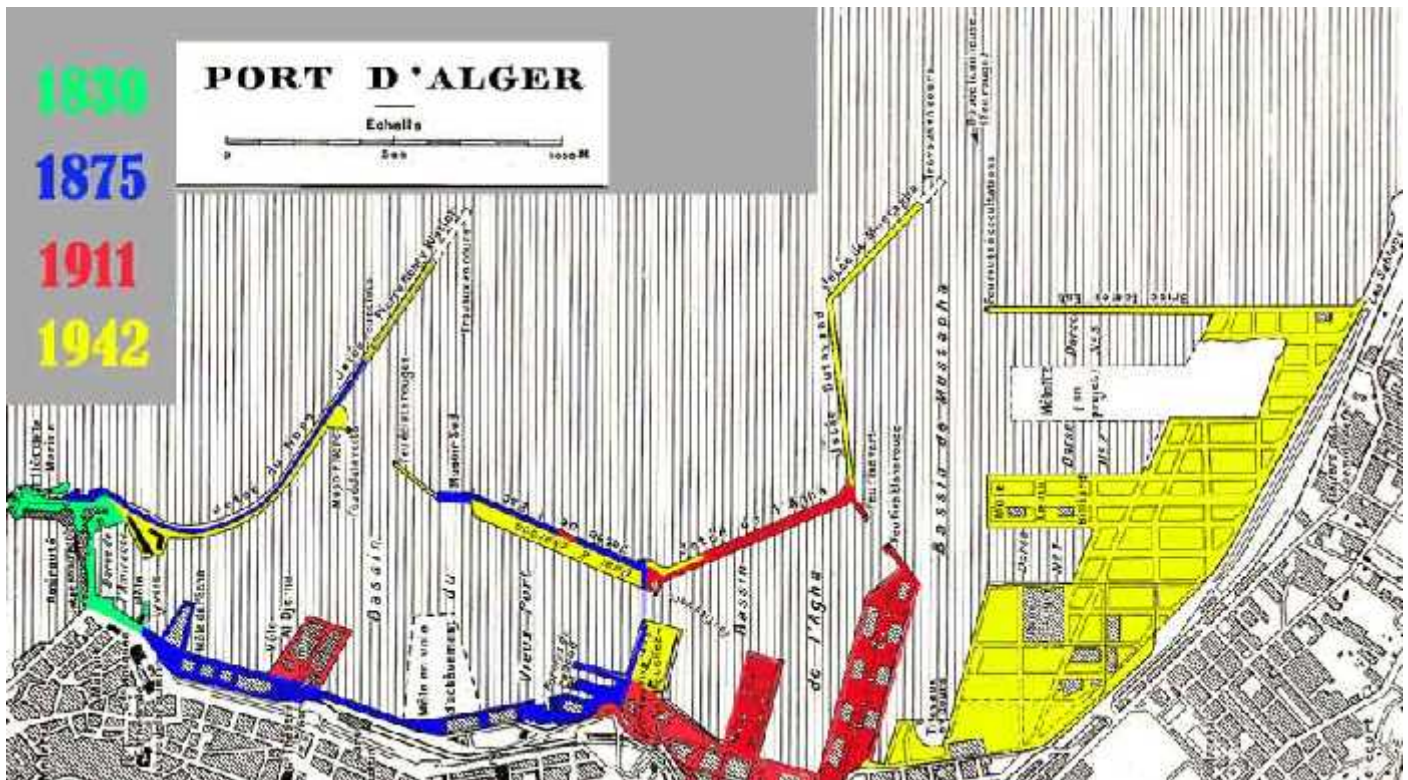
L'usage des voitures était entièrement inconnu dans la ville et dans tout le pays. Des marches, construites en pierres, étaient espacées de six pieds en six pieds dans la plupart de ces ruelles, pour en faciliter la descente, qui serpentait sur un plan très incliné. L'extérieur des maisons ne présentait que des murailles élevées, sans autres ouvertures que quelques petits soupiraux rectangulaires pratiqués dans leurs parties supérieures ; mais l'intérieur, dont une petite porte basse fermait l'entrée, avait parfois toute l'élégance de l'architecture mauresque, avec son luxe de colonnes en marbre.

« Dans les Etats despotiques, chaque maison est un empire séparé », a dit MONTESQUIEU.

La vue d'ALGER suffirait pour constater la vérité de cette observation de l'auteur de l'Esprit des lois. Il y avait des citernes et des fontaines dans les maisons et dans les rues de la ville. On n'y apercevait aucun monument ; les nombreuses mosquées qu'elle possédait n'étaient pas dignes de ce nom.

La petite île, sur laquelle étaient établies les batteries qui rendaient Alger formidable du côté de la mer, était rattachée à la terre par un môle. C'était cette île qui, avec le môle muni de batteries casematées, enfermaient le port ou la darse.





*En un siècle, le port d'Alger est passé de 3 ha 50 à 185 hectares.*

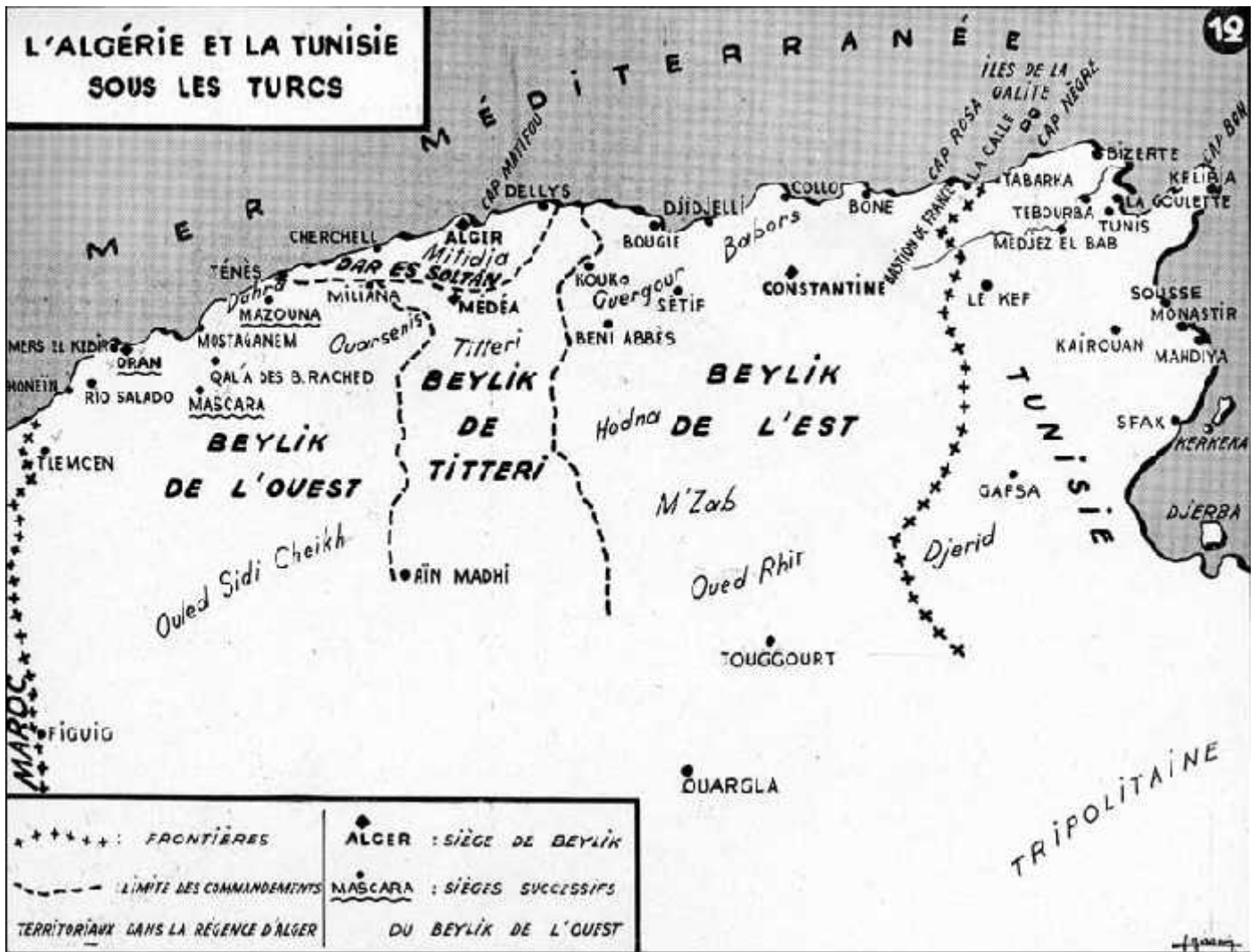
Située sur la côte méditerranéenne la casbah d'ALGER, communément appelée *la Casbah*, correspond à la vieille ville ou médina d'ALGER dont elle forme un quartier historique inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO depuis 1992. Elle s'étend sur 45 hectares dans un site original et accidenté avec 118 mètres de dénivellation. Ses rues tortueuses et pentues constituent aussi un élément caractéristique de la vieille ville.



*La Casbah*

## HISTOIRE

En 1830, pour faire simple, la Régence d'Alger, sous la suzeraineté du sultan d'ISTAMBOUL, était composée de quatre provinces habitées par quelque deux ou trois millions de personnes. ALGER, la capitale, était gouvernée par le Dey ; CONSTANTINE, ORAN et le TITTERI, étaient administrées par des deys nommés par ce dernier. Dix mille janissaires issus d'Albanie, de Venise, de Bosnie, de Crète, du Caucase (aucun d'eux ne fut un autochtone) assuraient la sécurité et la tranquillité du dey et de ses sujets.



Des raisons de la conquête de la régence d'Alger par les Français en juillet 1830, on connaît la version officielle, type image d'Épinal :



HUSSEIN PACHA, d'après Fernel.



Le Dey est donc de plus en plus mécontent du fait que la France ne rembourse pas ses dettes aux BACRI afin que ces derniers le payent à leur tour. Sa relation avec le consul Pierre DEVAL est donc des plus froides, des plus distantes. Mais, cette relation s'envenime encore plus lorsque le dey apprend que la France a fortifié un entrepôt commercial dont elle avait la concession à LA CALLE (près de l'actuelle frontière tunisienne) alors qu'elle s'était engagée à ne pas le faire par l'intermédiaire du même Pierre DEVAL. Devant ses demandes d'explications, il ne reçoit que des réponses évasives et hautaines, chose dont il s'offusque évidemment. Faisant venir le consul général de France à Alger, Pierre DEVAL, le 30 avril 1827, il s'emporte devant les tergiversations de ce dernier (voire d'une certaine suffisance aussi) et le soufflette avec son éventail avant de lui ordonner de



quitter les lieux sur-le-champ. « *Je ne crains pas plus le roi de France que son représentant* », lui lance-t-il. Averti, le gouvernement de CHARLES X – le successeur de LOUIS XVIII, monté sur le trône de France en 1824 et qui sera renversé par un soulèvement populaire en août 1830 – exige réparation pour l’affront et somme Pierre DEVAL de réclamer des excuses officielles au dey. Naturellement, ce dernier refuse. L’épisode entraîne la rupture diplomatique avec la France.



Mais d’autres, n’oubliez pas les actions des barbaresques pullulant en méditerranée, pendant plus de trois siècles, avec un florissant marché aux esclaves sur ces terres d’Afrique du Nord. Ils se souviennent également des interventions de beaucoup de pays européens, et même l’Amérique, pour tenter de mettre fin, en vain, au juteux commerce des hardis pirates.



1683, 21 Français sont attachés à la bouche de canons et les Algérois tirent.

En 1689, en représailles au bombardement d’Alger par les Français, les Maures attachent le consul de France Jean LE VACHER à la bouche d’un...

...canon « *Baba Merzoug* qui reçoit le surnom de La Consulaire » qui est projeté sur le navire-amiral de Duquesne. 41 marins, négociants et esclaves subissent le supplice du canon.



DUQUESNE (1610 - 1688), lieutenant général des armées de mer de Louis XIV, délivrant des prisonniers des mains des Barbaresques à Alger.

Alger : rachat des esclaves chrétiens par Jean de Matha.

PERIODES	:	1500 – 1580	1580 – 1680	1680 – 1800	TOTAL
Esclaves européens capturés par les Barbaresques :		270 000	850 000	175 000	1 290 000

En dehors de ces périodes de tension, la plupart des rachats se font par commissions. Les missionnaires ne sont alors que des intermédiaires. Leur rôle se borne à recevoir l'argent envoyé des pays chrétiens et à le remettre aux patrons, qui, de leur côté, rendent les esclaves en échange.



*Rachat d'esclaves par les trinitaires.*



*Marché aux esclaves européens d'Alger.*

Le théologien français, Louis ABELLY (1603-1691) estime que le nombre de captifs délivrés par les missionnaires, entre 1645 et 1661, dépasse 1 200 et que la dépense faite pour leur rachat n'est pas loin d'égaliser 1.200.000 livres.

Dès lors la Régence entretient avec la France des relations liées essentiellement à la guerre de course, à la capture et au rachat des esclaves chrétiens et à l'importation de blé en France, dont le paiement sera le principal objet déclaré du litige préalable à la conquête.

Si l'expédition d'ALGER vise officiellement à laver l'affront du fameux « *coup d'éventail* », une victoire brillante doit avant tout rendre à CHARLES X le prestige qui jugulera l'opposition intérieure et consolidera l'influence française en Méditerranée.



*CHARLES X (1757/1836)*

*bâtiments de commerce : en tout, 780 voiles portant 36,000 hommes, y compris l'armée expéditionnaire, et 60,000 au moins, attachés au service de la marine : soit 100,000 hommes ; plus le matériel immense pour le service et l'alimentation de toute sa nombreuse population. Jamais on n'avait vu une pareille flotte allant naviguer de concert sur les eaux de la Méditerranée ou ailleurs.*



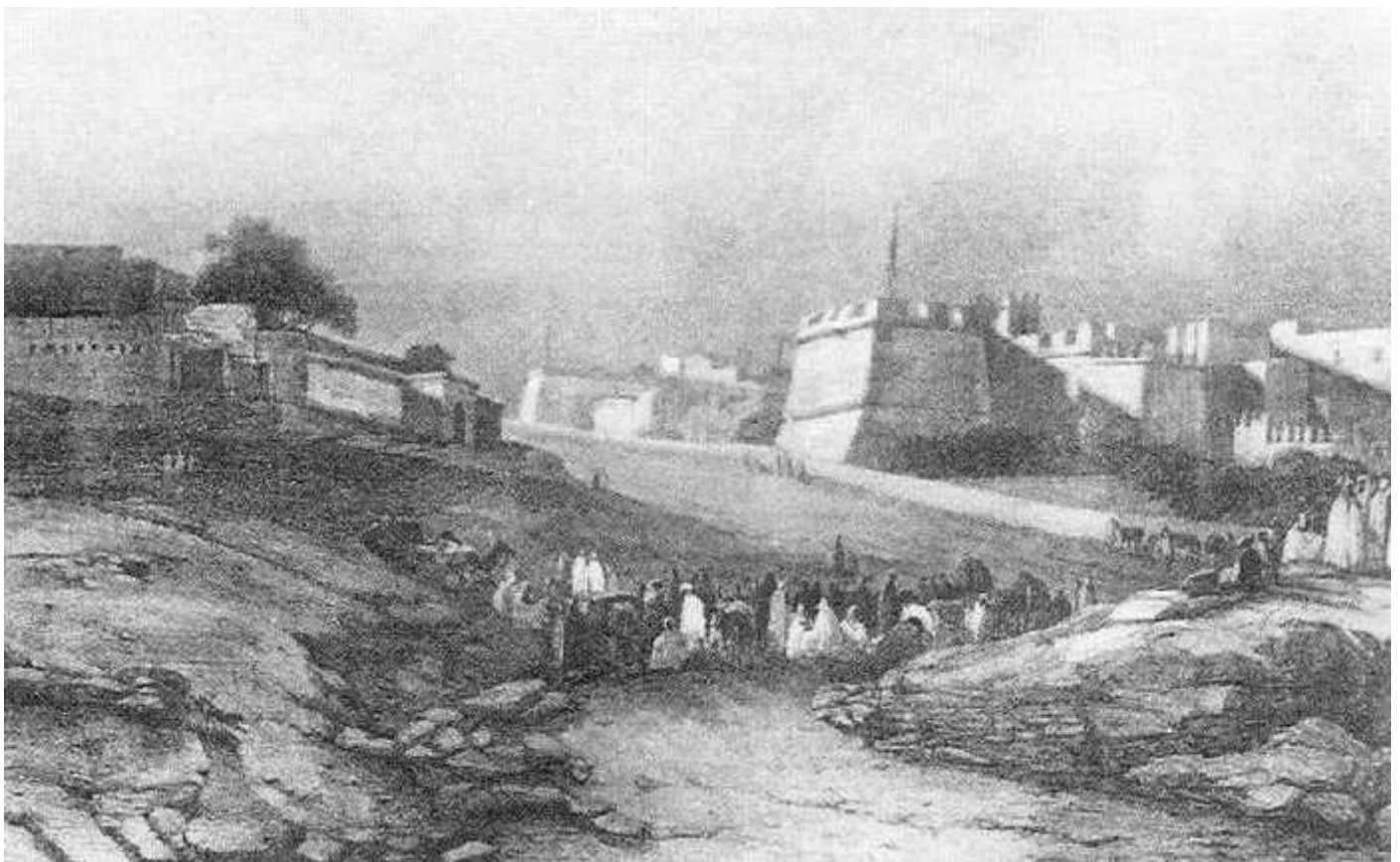
*L'escadre se composait de 104 bâtiments de guerre, de tous rangs, et de 676*

*Fortes des renseignements du commandant BOUTIN, l'armée française, débarquée le 14 juin 1830, obtient dès le 5 juillet la reddition du dey d'Alger après plusieurs jours de difficiles combats contre les troupes turques qui font 415 tués et 2 160 blessés dans le corps expéditionnaire.*





Le 11 juillet, 2 500 janissaires d'Alger sont expulsés pour l'Asie Mineure. Après 313 années, les Ottomans abandonnent la régence et donc l'administration du pays qu'ils ont gouverné depuis 1517. En octobre, les premiers bataillons de zouaves sont mis sur pied. La France accapare toutes les terres des Beliks (colons turcs), et sont créées les premières unités de spahis.



Les remparts d'ALGER en 1830 « ...un serrement de cœur inexprimable se fit sentir dans toutes les poitrines, lorsque, approchant des remparts, l'armée aperçut dans les fossés de la ville, les cadavres mutilés des prisonniers que les Algériens avaient faits pendant la



*campagne. Des têtes séparées du corps; des membres éparés ; des cadavres traversés par des crochets, souillés de boue et de sang, livrés à de dégoûtantes insultes ! Une larme fut donnée à ces nobles restes, auxquels on rendit ensuite les honneurs de la sépulture; la générosité du vainqueur sut encore pardonner ces froides atrocités, lorsque le vaincu ne sut même pas lui en épargner le spectacle... »*

En 1830, 122 esclaves, en majeure partie français, étaient dans les bagnes d'Alger.

Le Général de BOURMONT présenta, sans délai, les conditions de paix à la députation, sollicitée de les ramener au Dey qu'il signe. Un de ses articles mentionne la faculté du Dey de rester libre pour pouvoir aller vivre avec toute sa cour, suite, famille, et effets personnels dans un lieu que lui-même choisira. On s'est accordé un délai jusqu'au 5 juillet, ce qui a entraîné l'arrêt des combats, le cessez-le-feu partout et la signature par le Dey des conditions de paix.

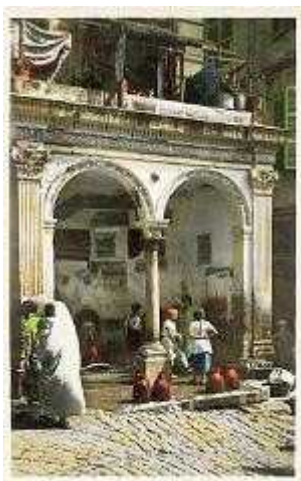


*Louis, Auguste De BOURMONT (1773/1846)*



*Palais du Dey d'Alger\**

Après quoi, à 14 heures du 5 juillet, 1 000 hommes de troupe entrèrent dans la ville et le Général de BOURMONT établissait son quartier général dans le propre palais du Dey que celui-ci venait d'abandonner.\*



*Ruelles de la Casbah*

Au moment où il entra dans la cour du divan, il aperçut un Turc de distinction assis, les jambes croisées, dans le plus grand calme, devant une porte surbaissée, garnie de forts tenons : c'était le *Khaznadji* (trésorier en chef) qui attendait ses ordres pour faire à qui de droit la remise du trésor de la Régence, placé sous sa responsabilité. Le général en chef nomma immédiatement une commission composée de M. DENIEE, intendant de l'armée, de M. FIRINO, payeur, et du général THOLOSE : ils étaient chargés d'inventorier les espèces, et d'en diriger le transport sur la France.

Le *Khaznadji* leur remit les clefs et se retira ; ceux-ci, après avoir visité le trésor, mirent un piquet de gendarmerie pour en garder la porte, sur laquelle ils posèrent les scellés.



On procéda, dès le lendemain, à la reconnaissance des valeurs du trésor. La commission des finances fut mise en rapport avec le *Khaznadji* par l'un des interprètes de l'armée. Ce fonctionnaire déclara d'abord :

- 1° Que le trésor de la Régence était demeuré intact ;
- 2° Qu'il n'avait jamais existé de registres constatant ni les recettes, ni les dépenses faites par le trésor ;
- 3° Que les versements de fonds s'opéraient sans qu'aucun acte ne constatât l'objet ou l'importance ;
- 4° Que les monnaies d'or étaient entassées pêle-mêle, sans acception de valeur, de titre ni d'origine ;
- 5° Que les sorties de fonds ne s'opéraient jamais que sur une décision du divan, et que le Dey lui-même ne pouvait pénétrer dans le trésor qu'accompagné du *Khaznadji*.

Après ces déclarations, le *Khaznadji* conduisit la commission dans les salles où était renfermé le trésor. La première ne renfermait que des boudjoux, monnaie algérienne de 1 franc, 60, pour une somme de 300 000 francs environ.



La commission pénétra ensuite dans une salle où étaient placés trois coffres, formant des banquettes. Ces coffres contenaient encore des boudjoux, de la monnaie de billon, et l'un d'eux des lingots d'argent. Trois portes



également espacées, s'ouvrant au moyen d'une même clef, fermaient trois pièces obscures, coupées comme la première salle, par des compartiments en bois.

La pièce du milieu renfermait des monnaies d'or, jetées pêle-mêle, depuis le roboa-soltani (3 francs, 80), jusqu'à la double quadruple du Mexique, 168 francs. (Il y avait près de 24 millions en or).

Les deux caveaux latéraux renfermaient, l'un, des mokos ou piastres de Portugal ; le second des piastres fortes. (Il y avait, dit-on, en argent, près de 23 millions). La reconnaissance de ces valeurs s'opéra avec toute la publicité que comportait une opération si délicate.

Ce trésor, s'élevant à la somme de 47 639 010 francs 84, fut pesé et non compté, ce qui eût été impossible. Cette opération eut lieu par les soins d'officiers d'état-major et de la trésorerie, sous la surveillance de la commission des finances, qui y employa d'une manière permanente une douzaine de sous-officiers d'artillerie pour fermer et clouer les caisses. Ces caisses, ficelées et cachetées, recevaient une série de numéros d'ordre et étaient placées méthodiquement dans l'un des caveaux, d'où elles ne sortaient que pour être transportées au port par des militaires de corvée, commandés par des officiers et sous la conduite du payeur général et des agents de la trésorerie.

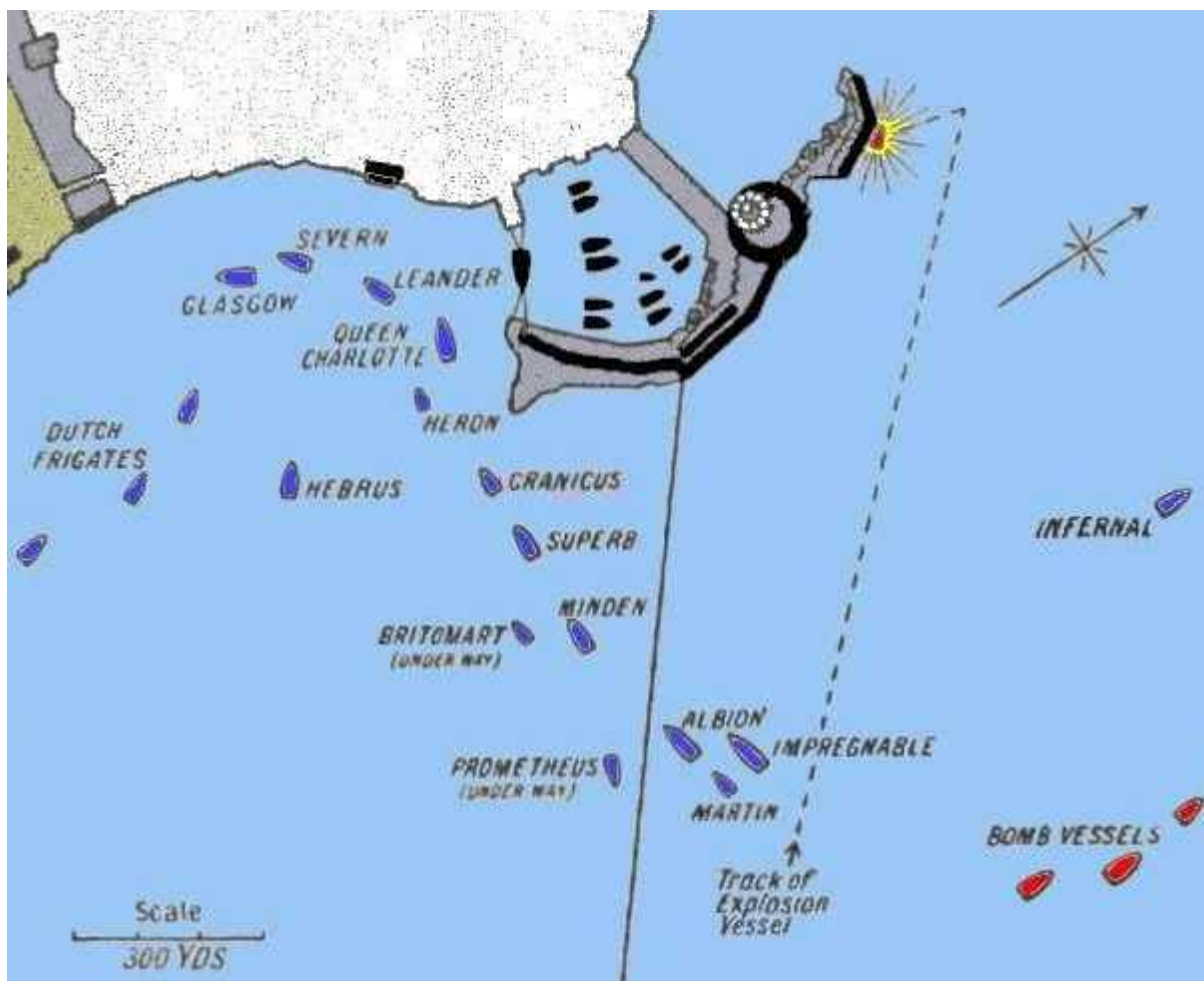
Ce qu'on avait dit des trésors d'Alger était fort au-dessus de ce que l'on trouva en réalité.

On crut pendant quelques jours que la Casbah renfermait quelque casemate, quelque souterrain ou quelque lieu secret, où étaient cachées de grandes valeurs.

On menaça le Khaznadji d'une prison sévère, s'il ne révélait ce qu'il savait à cet égard.

Le général DESPREZ l'interrogea lui-même ainsi que deux autres fonctionnaires, MM. le payeur général FIRINO et l'intendant général DENIEE, chargés de l'accompagner quand il ouvrait les portes du trésor; on n'en obtint aucun renseignement ; tous les trois le firent jurer sur le Coran que tout ce qu'on voyait était bien le trésor de la Régence ; il consentit à ce qu'on fit tomber sa tête si l'on trouvait dans la Casbah un autre endroit qui contient de l'argent.

Il paraît prouvé que depuis vingt ans les dépenses de la Régence avaient toujours excédé les recettes de quelques millions. Cela tenait, soit à la diminution de la piraterie, soit aux constructions énormes qu'on avait faites au port depuis les dégâts issus du bombardement de lord EXMOUTH.



*Disposition de la flotte anglo-hollandaise lors de l'attaque d'Alger le 27 août 1816.*

« Sous la pression les deys de Tunis et Tripoli acceptèrent sans résistance de libérer les esclaves estimés à 30 000 personnes. Le dey d'Alger ne voulait au prétexte qu'il avait besoin de la piraterie pour payer ses troupes. Aussi, quand les Britanniques se présentèrent à lui, il feignit d'accepter leurs doléances ; mais une fois ceux-ci partis, il fit assassiner les 200 pêcheurs italiens et siciliens qu'il gardait prisonniers dans ses geôles. Lord PELLEW apprit la nouvelle en rentrant à Londres. Il fut donc renvoyé devant Alger, cette fois-ci pour punir le dey. L'amiral est rejoint à Gibraltar par une escadre du Royaume des Pays-Bas qui propose son aide. Les exigences de l'expédition sont la libération sans rançon des esclaves chrétiens, la restitution des rançons payées par les États de Savoie et le royaume de Naples pour le rachat de leurs



***sujets, l'abolition de l'esclavage et la paix avec les Pays-Bas. Devant le refus, la canonnade entre la flotte britanico-néerlandaise et l'artillerie côtière commence... ».***

***Plus de 12 000 esclaves ont été libérés et le traité définitif est signé le 30 août 1816 avec le dey Omar.***

Ces déficits annuels, comblés avec les économies du trésor, l'avaient diminué considérablement et avaient rendu fausses les évaluations basées sur des conjectures. Au reste, tout cela rendait très vraisemblable cette opinion des Algériens, qui disaient : « qu'autrefois le puits d'Ali débordait d'or ; que depuis il fallait se baisser beaucoup sur la margelle pour l'atteindre ; et qu'à présent il fallait une longue échelle pour y puiser. »

L'ancien trésorier conduisit ensuite les membres de la commission à l'endroit où l'on fabriquait la monnaie. Après avoir reconnu qu'il existait là des lingots pour 25 ou 30 000 francs, on ferma la porte et l'on y mit une sentinelle. Mais, pendant la nuit, tous les lingots furent enlevés par un trou que l'on pratiqua dans le mur, du côté opposé à celui où était la sentinelle. On n'a jamais pu découvrir les auteurs du vol. C'est à cette soustraction, exagérée par le bruit public, qu'il faut attribuer l'opinion qui s'accrédita dans la suite d'une dilapidation du trésor de la Régence.

### Les origines du Trésor du Dey

- Source CDHA, Auteur Alain LARDILLIER -

On imaginait ce trésor considérable car ce qui dormait à la Casbah avait été accumulé par les deys successifs. Les « rais » algériens, commandants des navires du dey ou de particuliers, sillonnaient la Méditerranée à la recherche de proies dont ils capturaient l'équipage et les éventuels passagers, et « faisaient main basse » sur le butin.



***Bateau barbaresque***



***Retour d'un Raïs d'une campagne de course.***

Dès le bateau au port d'Alger, le butin et les esclaves étaient vendus aux enchères, après que le dey se soit réservé en propre, un nombre d'esclaves, proportionnel à l'importance de l'équipage capturé. En outre, 12 % de la valeur de la vente du butin revenaient au dey sous forme d'argent, de bijoux ou d'armes précieuses, auxquels s'ajoutait la moitié du produit de la vente des captifs. Les esclaves chrétiens appartenant au « beylik », enfermés dans trois bagnes, représentaient pour le dey une autre source d'enrichissement par la rançon qu'il exigeait pour leur libération.

Ainsi, en 1787, l'ordre religieux de la Rédemption de Naples de France et d'Espagne, versa un million de piastres de rançon (1 piastre = 0,50 franc or). Malgré les dispositions du traité d'Aix la Chapelle en 1815, qui organisèrent la lutte contre la piraterie en Méditerranée, et poussèrent le dey Omar à libérer, en 1816, un millier d'esclaves des nations européennes sans contrepartie financière, la course continua à alimenter le trésor de la Casbah. Les deys pouvaient également compter sur une autre source non négligeable de revenus : les obligations financières des deys d'Oran, du Titteri et de Constantine et diverses taxes qui représentaient plusieurs centaines de milliers de piastres par an, en monnaie, en objets de valeur, ou en denrées et animaux. Largement de quoi rêver !

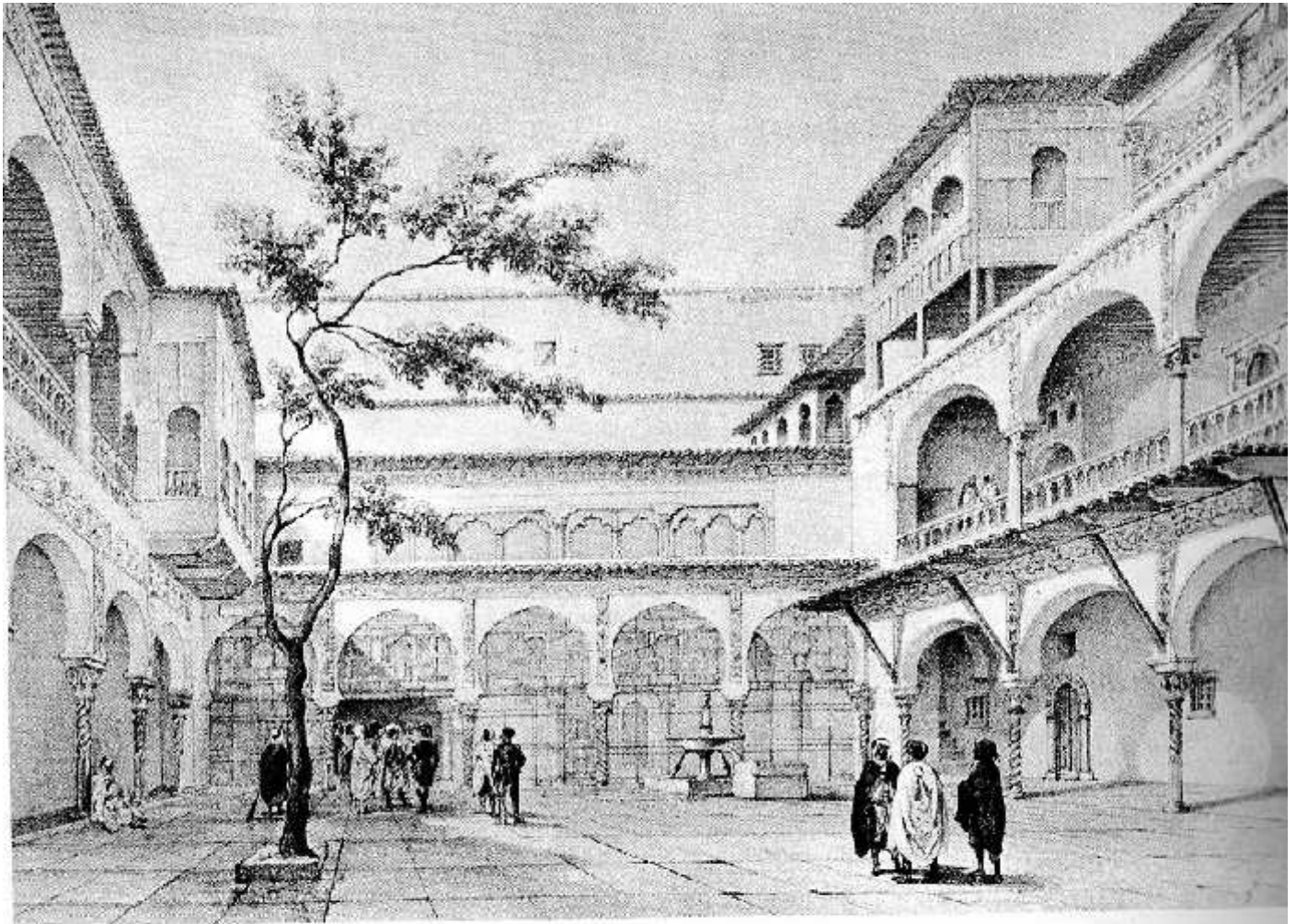
### LES CONSEILS d'HUSSEIN Pacha

***HUSSEIN, reçu par M. de BOURMONT avec de grands honneurs, il montra, en sa présence, une dignité qui frappa toute l'assistance. On dit même qu'en entrant dans ses appartements il se troubla ; et, à une question qui lui parut de nature à réveiller quelques soupçons relativement au trésor, il répondit d'un ton solennel : « La parole des souverains doit être sacrée; moi aussi hier je l'étais ; et, comme tel, je déclare n'en avoir rien pris. Il déclara aussi que jamais le trésor n'avait possédé aucun diamant ; il n'avait que ceux qui étaient la propriété de ses femmes ; bien qu'elles soient à moi j'offre de vous les livrer. Je ne demande que les trente mille sequins que j'ai laissés et qui ont été retrouvés : et, si jamais j'étais dans le besoin, le roi de France est le seul auquel je demanderais du secours. »***

***On lui avait laissé le choix sur le lieu de sa retraite. Il proposa lui-même la ville de Naples, qu'il avait connue et visitée en venant de Constantinople à Alger, dont le séjour lui avait paru agréable. Le consul anglais s'agitait beaucoup pour l'engager à***



se rendre en Angleterre. Il en parla même à M. de BOURMONT ; mais celui-ci le repoussa poliment, en lui disant que, « *c'était une affaire qu'il voulait arranger en famille avec le Dey.* »



C'est par l'une des portes de la Cour carrée que les troupes françaises eurent accès au Trésor.  
© Charles-André Julien, *Histoire de l'Algérie contemporaine*,  
tome I: *La conquête et les débuts de la colonisation (1827-1871)*, Paris, Presses universitaires de France, 1964.

Avant de quitter le sol de l'Afrique, HUSSEIN, plein de reconnaissance pour la conduite attentive et généreuse des Français à son égard, crut devoir leur donner, par la bouche du général en chef, des conseils d'amitié :

« *Débarressez-vous le plus tôt possible, des janissaires turcs, disait-il au Maréchal. Accoutumés à commander en maîtres, ils ne pourront jamais consentir à vivre dans l'ordre et la soumission. Les Maures sont timides ; vous les gouvernez sans peine ; mais n'accordez jamais une entière confiance à leurs discours.*

*Les Juifs, qui sont établis dans cette Régence, sont encore plus lâches et plus corrompus que ceux qui habitent Constantinople ; employez-les, parce qu'ils sont très intelligents, dans les matières fiscales et de commerce ; mais ne les perdez jamais de vue ; tenez toujours le glaive suspendu sur leurs têtes.*

*Quant aux Arabes nomades, ils ne sont pas à craindre : les bons traitements les attachent et les rendent dociles et dévoués ; des persécutions les aliéneraient promptement. Ils s'éloigneraient avec leurs troupeaux, porteraient leur industrie jusque dans les hautes montagnes, et même dans le Beled-el-Gérid, ou bien ils passeraient dans les États de Tunis.*

*Pour ce qui est des Kabyles, ils n'ont jamais aimé les étrangers ; ils se détestent entre eux. Évitez une guerre générale contre cette population nombreuse et guerrière ; vous n'en tireriez aucun avantage. Adoptez, à leur égard, le plan constamment suivi par les deys d'Alger : c'est-à-dire, divisez-les, et profitez de leurs querelles. »*

**PIERRE PEAN**

Source : <http://www.jeuneafrique.com/82496/archives-thematique/la-chasse-au-tr-sor-d-alger/>

Pierre PEAN fait revivre de grands aventuriers, donnant une place particulière à Jean-Baptiste FLANDIN, qui s'est battu pour dénoncer les pilliers, ainsi qu'au maréchal de BOURMONT, authentique maître d'œuvre de toute cette aventure.

**La conquête de l'Algérie est-elle justifiée seulement par le désir de venger l'affront fait à un diplomate ? Non, répond Pierre PEAN, auteur de *Main basse sur Alger*, un livre qui retrace les dessous de l'entreprise française. « Et**



*si cette conquête avait été menée dans le but de faire main basse sur les immenses trésors de la régence d'Alger afin de constituer les fonds secrets de Charles X pour corrompre et retourner le corps électoral ? » s'interroge l'auteur. Les trésors ? L'équivalent de plus de 500 millions de francs de l'époque (soit 4 milliards d'euros) amassés pendant des siècles par les corsaires qui contrôlaient Alger. Depuis plusieurs années, de sordides affaires d'argent empoisonnent les relations entre la régence d'Alger et la France. Les différends se réglaient plus au moins pacifiquement jusqu'au fameux coup de l'éventail. Exaspérée par le refus du dey de présenter des excuses, la France décide de bloquer le port d'Alger en juin 1827.*



Pierre

PEAN



Porte

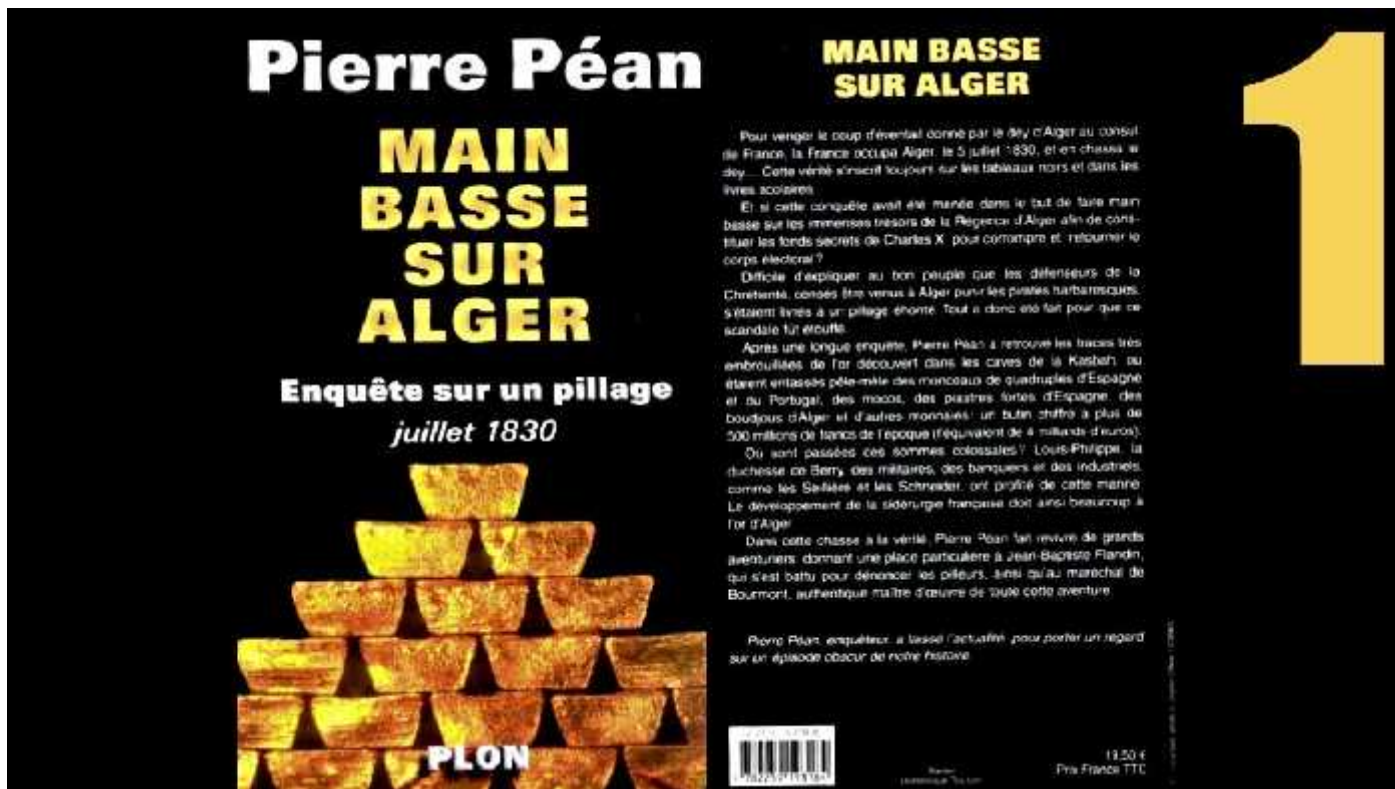
palais du Dey (2005)

Le marquis de Clermont-Tonnerre, ministre de la Guerre, fait le forcing auprès du roi Charles X pour mener une expédition de l'autre côté de la Méditerranée. Il écrit : *« Quand bien même le roi n'aurait pas d'autres desseins que de punir les Algériens en détruisant leur ville, ce résultat devrait suffire pour décider l'expédition. Je ne parle pas des trésors qui sont accumulés dans le château du dey d'Alger : on les estime à plus de 150 millions, et il lui sera impossible de les soustraire aux chances du siège, parce qu'il ne peut les transporter par mer, à cause du blocus... »* La chasse au trésor est lancée. Contesté de toutes parts dans son royaume, Charles X entend utiliser le trésor pour *« corrompre les consciences afin de disposer d'une majorité absolue qui accepterait le retour à la monarchie absolue »*. Le 2 mars 1830, il s'adresse aux députés, en vérité largement sceptiques quant à l'utilité d'envahir Alger: *« Au milieu de graves événements dont l'Europe était occupée, j'ai dû suspendre l'effet de mon juste ressentiment contre la puissance barbaresque ; mais je ne puis laisser plus longtemps impunie l'insulte faite à mon pavillon ; la réparation éclatante que je veux obtenir, en satisfaisant l'honneur de la France, tournera, avec l'aide du Tout-Puissant, au profit de la chrétienté. »*

Officiellement, l'attaque des barbaresques se fera au nom du Christ et pour l'honneur de la patrie. Officiellement...



Le général de BOURMONT, qui s'était tristement illustré à Waterloo en désertant, est chargé de lever les armées. Il attribuera très vite les marchés des vivres de l'expédition à la seule maison SEILLIERE, la famille de l'ancien patron du Medef (Mouvement des entreprises de France), Ernest-Antoine SEILLIERE. Pourquoi un tel favoritisme ? *Le Figaro* de l'époque soupçonne un trafic d'influence : « *On dit qu'une espèce de pot-de-vin de deux millions, un futur mariage et une alliance faite ont déterminé le choix du fournisseur général...* », écrit le journal. Derrière ce choix, il y a en vérité un calcul politique : Charles X tenait à commercer avec des gens de confiance afin de récupérer une partie du trésor de la régence pour constituer des fonds secrets.



A la tête de plus de 37 000 hommes, le général de BOURMONT lance ses troupes sur les rivages de la régence. Il s'empare d'Alger le 5 juillet 1830. Le matin même, le dey Hussein, sa famille, son harem et ses proches quittent le palais de la Casbah. Le trésor d'Alger tombe entre les mains des Français. Il y avait là des pièces d'or et d'argent, des pierres, des bijoux, des diamants et des armes.

Qu'est-il advenu de cette immense fortune que des navires entiers ont fait sortir d'Alger ? Une partie, soit 43 millions de francs, a été versée dans les caisses de l'État, 5 autres millions sont revenus au corps expéditionnaire. Le reste ? « *La plus grande partie du trésor de la régence et des pillages opérés dans la Casbah, dans la ville et dans les environs d'Alger a donc abouti dans les poches des militaires, de fonctionnaires des Finances, de banquiers, de négociants et d'aventuriers mais aussi dans celles du roi des Français* », indique Pierre PEAN.

Quant à la maison SEILLIERE et à Adolphe SCHNEIDER, son représentant à Alger, en plus de contrats passés avec le ministère de la Guerre, ils auraient recyclé dans les circuits bancaires l'or et l'argent que les bateaux de leur armada ont fait sortir d'Alger. Et ce n'est pas tout. « *Leur position et leurs relations leur ont aussi permis d'acquérir, à de très bonnes conditions, les marchandises et produits divers pillés dans les magasins, ainsi que les biens des Turcs obligés de quitter la régence.* » A combien s'élève leur bénéfice s'interroge l'auteur ? « *Apparemment suffisamment pour prendre un nouvel essor et devenir les plus grands sidérurgistes de l'industrie française* », répond-il.

Qu'en a été le sort du vainqueur d'ALGER, Louis Auguste, comte de BOURMONT ? Déchu de sa nationalité française, le 9 août 1840, pour avoir offert ses services à des puissances rivales – l'Espagne et l'Angleterre, en l'occurrence -, le général, devenu entre-temps maréchal, mourut presque sans le sou. Un comble pour celui qui mena à bien la chasse au trésor d'Alger.

Source : <http://www.jeuneafrique.com/82496/archives-thematique/la-chasse-au-tr-sor-d-alger/>

Commentaire



Il est aussi prétendu par un auteur français Pierre PEAN, dans son ouvrage *Main basse sur Alger* (enquête sur un pillage, juillet 1930), un gigantesque hold-up que la France officielle se refuse toujours à reconnaître. L'invasion de l'Algérie avait été décidée d'abord pour des raisons purement financières : accaparer le Trésor des Algériens, où étaient entassées des pièces d'or et des tonnes de monnaies étrangères dont les boudjous d'Alger. Un butin chiffré à plus de 500 millions de francs de l'époque, l'équivalent de 5 milliards d'euros.



Un de nos compatriotes, le docteur Denis KREMEUR, a attiré récemment mon attention sur ce qui suit :

« Je viens de tomber par hasard sur un livre ancien: « Douze ans en Algérie », 1830 1841, par le médecin principal en retraite (= médecin commandant) Docteur BONNAFONT. Très intéressant, il raconte de façon détaillée les tous débuts de l'occupation et ne tient pas le général de BOURMONT en grande estime qu'il accuse de commettre bêtises sur bêtises. Il raconte de façon très détaillée la saisie du trésor du Dey, ce qui permet de nuancer très fortement les conclusions des chercheurs qui n'ont travaillé que sur les déclarations de FLANDIN. Il faudrait avoir en main les déclarations de ce dernier pour s'assurer de ce qu'il a réellement dit car par exemple, des historiens comme PEAN font dire à de BOURMONT autre chose que ce qu'il a réellement dit.

BONNAFONT fait une description physique très détaillée de la salle du trésor et comment elle a été gardée jusqu'au départ des caisses. Le trésor a été estimé en effet par pesée dit BONNAFONT à 47 639,84 francs. Par la suite on trouva encore d'autres valeurs qui furent ajoutées au trésor ce qui rend crédible le chiffre de 48 684 528 francs. Il y eu entre 25 000 et 30 000 trouvés dans la salle de monnayage, un gardien mis devant la porte, mais argent volé dans la nuit par un trou creusé dans le mur opposé à la porte.

Quand de BOURMONT parle de 80 millions dans sa lettre au gouvernement, il ne parle pas du seul trésor comme le laisse entendre PEAN. C'est l'argent trouvé dans le trésor, plus la valeur estimée des canons saisis, celle du contenu en marchandises des magasins et la valeur estimée des bateaux saisis. Il est estimé que le Dey a emporté avec lui 4 millions, plus ses richesses propres: les 30 000 sequins (270 000 fr) trouvés dans le palais, rajoutés au trésor et ressortis du trésor pour les rendre à Hussein, + les bijoux de ses concubines. BONNAFONT fait état des estimations très surévaluées sur la foi des déclarations du consul anglais qui ne pouvait rien savoir de la valeur du trésor puisqu'il n'y avait pas accès et qu'aucune comptabilité n'était tenue. Je rappelle que l'Angleterre était opposée à la conquête, que d'ailleurs elle a failli déclarer la guerre à la France pour ce motif et qu'elle n'a pas manqué une occasion de nuire aux intérêts français en Algérie, avec l'aide précieuse apportée par le consul américain.

Le problème est de savoir si FLANDIN a estimé que les salles du trésor pouvaient contenir 150 millions (mais elles étaient loin d'être pleines d'après BONNAFONT) ou s'il a estimé que le trésor avant mise sous scellés se montait à cette somme. Mais comment pouvait-il alors l'évaluer puisqu'il n'y avait aucun document comptable, d'autant que toujours selon BONNAFONT, le Khaznadj, le gardien du trésor a validé l'estimation faite par FIRINO.

J'ai l'impression qu'avec les preuves confirmées de ce vol par les auteurs contemporains on est dans la même logique que pour l'estimation de la population arabe en 1830. Comme toujours on postule que la colonisation n'a commis que des crimes et on le prouve par tout moyen possible: il y avait 54 millions dans les caisses on veut prouver qu'il y en avait 150. SCHALLER, le consul américain, dit qu'il y avait 1 million d'habitants, SHAW du consulat anglais penche pour 800 000 un autre auteur contemporain de SCHALLER et SHAW lui aussi dit 800 000, mais aujourd'hui sur je ne sais quels arguments on dit qu'ils étaient 3 millions. Pourquoi? Pour trouver la preuve de l'extermination des arabes pendant la conquête puisque le premier recensement, d'ailleurs, non officiel trouve 2 400 000 habitants (de mémoire donc à vérifier. peut-être moins). C'est donc peut être le chiffre de 2 millions avancé par un officier de l'intendance qui est le plus proche de la vérité. »

Un trésor intact aurait-il changé le cours de l'Histoire ? Assurément pas ; Mais un fait certes condamnable, relevant du droit commun, servit à l'affirmation d'une pensée politique, à un moment où la présence française en Algérie alimentait un débat passionné. Ainsi, abandonnant l'Histoire, Pierre PEAN cita Marcel EMERIT, mais insista moins sur ses qualités d'historien que sur ses prises de positions d'intellectuel communiste partisan de l'indépendance de l'Algérie.

Or, qui fut la victime du détournement du 6 juillet ?

Le 5, la capitulation d'Alger avait fait de la France, conformément aux lois de la guerre, le gouvernement légitime de la Régence et le propriétaire de ses biens (cf. : la perte de l'Alsace-Lorraine après la défaite de 1870 ou les contraintes territoriales et financières imposées à l'Allemagne en 1918). C'est donc le Trésor public français que le détournement lésa.

Quant au « pillage » qu'aurait subi la Régence, n'a-t-il pas été largement compensé ?

Par les ressources du sous-sol mises en valeur, les infrastructures modernes, une économie florissante qu'il suffisait d'entretenir, laissées en 1962, dépassaient les estimations les plus folles du trésor de la Casbah.

En outre, l'émission « *Trésors oubliés de la Méditerranée* » sur Arte, consacrée au Musée des Beaux-arts d'Alger, suffisait à convaincre que le trésor de la Casbah était largement reconstitué.



En effet, l'hommage rendu à Jean ALAZARD, le créateur du musée, permettait d'admirer, à côté d'œuvres d'artistes algériens, celles inestimables de MANET, MONET, DEGAS, DELACROIX, FROMENTIN, MATISSE, RENOIR, PISSARRO ou RODIN et BBELMONDO.

Restent alors un obscur méfait, mais aussi et surtout un trésor aussi mystérieux, et peut-être plus fabuleux que celui d'Ali BABA, mythe de notre enfance.

Laissons le délit à l'Histoire mais conservons le charme puéril du mystère du trésor de la Casbah.

## EPILOGUE

Le lien ci-dessous, nous précise un bilan mais sans contexte : <https://books.google.fr/books?id=AppCAAAYAAJ>

« Frais de l'expédition = 49 107 433, 80 francs,

En ajoutant les frais de dépenses du pied de paix = 55 962 699, 83 francs,

La conquête a produit en 1830 = 54 719 537, 41 francs,

Différence au profit du Trésor = 5 611 923, 61 francs,

Cet excédant doit être augmenté de la valeur du matériel acquis sur les 49 107 433 francs dépensés, matériel qui, n'ayant été consommé qu'en partie durant la campagne, est venu grossir les approvisionnements de la guerre de la marine, et qui peut être évalué à environ : 10 000 000,

La guerre d'Alger, outre la conquête d'un riche et important territoire, a donné à la France un bénéfice de :

15 611 923, 61 francs.



L'expédition d'ALGER a donc été non-seulement une expédition glorieuse, mais encore une bonne affaire. L'Armée qui a conquis Alger a bien mérité de la patrie. Ce n'est pas à cette armée qu'il faut s'en prendre si on n'a pas tiré un meilleur parti de sa conquête ».



**SYNTHESE** réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/Alger - Ville>

<http://www.cdha.fr/un-mystere-reste-entier-le-tresor-de-la-casbah-dalger>

<http://algeroisementvotre.free.fr/site0301/tresor00/tresor02.htm>

<http://www.issahamad.net/wp-content/uploads/2017/05/Docteur-Bonfont-Douze-ans-en-Alg%C3%A9rie-1830-%C3%A0-1842.pdf>

<http://www.jeuneafrique.com/82496/archives-thematique/la-chasse-au-tr-sor-d-alger/>

[http://www.persee.fr/doc/remmm\\_0035-1474\\_1966\\_num\\_1\\_1\\_921](http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1966_num_1_1_921)

[http://fr.guyderambaud.wikia.com/wiki/Les\\_esclaves\\_fran%C3%A7ais\\_des\\_Maures\\_et\\_des\\_Turcs](http://fr.guyderambaud.wikia.com/wiki/Les_esclaves_fran%C3%A7ais_des_Maures_et_des_Turcs)

<https://azititou.wordpress.com/author/azititou/page/9/>

[http://alger-roi.fr/Alger/casbah/textes/5\\_tresor\\_casbah.htm](http://alger-roi.fr/Alger/casbah/textes/5_tresor_casbah.htm)



*Vue d'Alger devant les remparts, vers 1840.*